

IMPACT DES CONDITIONS DE VIE ÉTUDIANTE SUR LA RÉUSSITE UNIVERSITAIRE

Enquête vie étudiante 2023-24

Cette publication s'inscrit en complément de la publication des résultats de l'enquête conditions de vie des étudiants en 2023-24.

Présentation de l'enquête

Cette enquête a été réalisée sur l'année universitaire 2023-24, dans le cadre de la CCT* pour dresser un état des lieux des conditions de vie des étudiants afin de mieux les accompagner dans leur diversité. Elle a obtenu un taux de retour de 13,4%.

Les résultats présentés ici concernent **uniquement les 5 universités de la CCT** (2 universités bordelaises, La Rochelle, Limoges et Pau). Ils portent sur la réussite des 8 744 étudiants qui ont répondu à l'intégralité du questionnaire, ce qui correspond à 12% des étudiants interrogés.

Seuls les étudiants de 30 ans ou moins, en formation initiale ou apprentissage de bac+1 à bac+5 ont fait partie de cette enquête.

*Convention de Coordination Territoriale en Nouvelle-Aquitaine

COMPRENDRE LA RÉUSSITE

Le fait de réussir s'entend par le fait d'**avoir validé son année** en 2023-24.

3 possibilités de résultat :

- **Admis** : l'étudiant a validé son année.
- **Ajourné** : l'étudiant s'est présenté à l'ensemble des examens sans valider.
- **Défaillant** : l'étudiant ne s'est pas présenté à l'ensemble des examens.

2 types de taux de réussite :

- **Réussite des inscrits** : se calcule sur l'ensemble des étudiants inscrits.
- **Réussite des présents** : se calcule sur les étudiants qui se sont présentés aux examens.

Le taux de réussite des présents est donc plus élevé que celui des inscrits.

Cette analyse portera uniquement sur la réussite des inscrits ayant répondu au questionnaire de l'enquête vie étudiante en 2023-24.

83%

de **taux de réussite des inscrits** qui ont répondu au questionnaire en 2023-24.

À noter que ce taux est plus élevé que les tendances observées au sein de chacune des universités (écart entre 10 et 15 points selon les établissements). Cette observation témoigne d'une **limite à l'analyse** : les répondants à l'enquête réussissent mieux que l'ensemble des étudiants.

 Les résultats présentés sont valables uniquement pour les 8 744 étudiants, et ne sont **pas généralisables à la population étudiante**.

PROFIL DES ÉTUDIANTS

La réussite de l'année 2023-24 a été croisée avec les réponses des étudiants ayant répondu au questionnaire vie étudiante. Cela nous permet de dresser le profil des étudiants qui ont validé leur année.

Divers facteurs influent sur la réussite tels que le passé scolaire, le rapport aux études, ainsi que le fait d'être confronté à des difficultés financières ou psychologiques. Seuls les facteurs ayant un fort écart significatif au regard du Khi2 ont été sélectionnés dans cette analyse.

Le passé scolaire

- **Le type de bac obtenu** : les bacheliers généraux réussissent mieux que les bacheliers professionnels ou technologiques. Parmi les inscrits, 84% des bacheliers généraux ont réussi contre 76% des bacheliers technologiques et 64% des bacheliers professionnels.
- **L'âge au bac** : les étudiants qui ont obtenu leur bac à l'heure ou en avance réussissent mieux que celles et ceux qui l'ont eu en retard : 84% contre 69%.



Des recherches menées sur les conditions de réussite démontrent **l'importance du passé scolaire sur la réussite universitaire**. En effet, Sophie Morlaix et Bruno Suchaut ont comparé les effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs sur la réussite des étudiants en première année universitaire. Ils démontrent le poids très important du passé scolaire (retard scolaire, série et mention du bac) sur la réussite, tandis que les compétences académiques et capacités cognitives n'ont qu'un rôle limité.

Sophie Morlaix, Bruno Suchaut. Analyse de la réussite en première année universitaire : effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs. 2012, 34 p.

Le rapport aux études

- **L'assiduité en cours** : les étudiants avec une forte assiduité en cours sont 88% à réussir contre 70% de ceux avec une assiduité moyenne ou faible.
- **Le sentiment d'intégration au sein de la promotion** : les étudiants ayant un fort sentiment d'intégration sont 87% à réussir contre 72% qui ne le sont pas.



Les travaux de Julien Berthaud démontrent que **l'intégration sociale apparaît comme un facteur supplémentaire de réussite** des étudiants. Elle n'agit pas directement sur le fait de réussir mais se retrouve parmi le profil des étudiants qui réussissent. Elle viendrait contribuer à l'investissement des étudiants quant à l'assiduité en cours ou sur le temps de travail en dehors des cours.

Julien Berthaud, (2017). Intégration sociale des étudiants à l'université et développement de compétences sociales (Thèse en sciences de l'éducation). Université de Bourgogne-Franche Comté, Dijon.

- **Le fait d'être en apprentissage** : les étudiants apprentis sont 98% à avoir validé leur année contre 82% des étudiants "scolaires".



Cette tendance est également observée à l'échelle nationale. D'après la note du SIES, en 2019-20, les apprentis réussissent mieux notamment au niveau master et licence professionnelle.

Note Flash du SIES, "Les étudiants en apprentissage dans l'enseignement supérieur : effectifs, profil et réussite", MESRI, Aout 2022.

Les difficultés financières

- **Avoir rencontré d'importantes difficultés financières** : les étudiants confrontés à cette situation ont moins réussi que les autres : 76% contre 86%.
- **N'avoir aucune aide financière des proches** : les étudiants n'ayant pas la possibilité d'obtenir une aide financière de la part de leurs proches sont également moins nombreux à réussir que les autres : 75% contre 85%.



Les travaux de Claude Grignon, Louis Gruel et Bernard Bensoussan ont démontré le **poids de l'origine sociale des étudiants sur la réussite universitaire**. En effet, les disparités économiques et de précarité ainsi que les écarts de soutien familial et de capital social influent négativement sur la réussite.

Claude Grignon, Louis Gruel, Bernard Bensoussan. Les conditions de vie des étudiants. La Documentation Française, pp.175, 1996.

Les difficultés psychologiques

- **La fréquence régulière du sentiment de solitude** : les étudiants qui se sentent seuls régulièrement sont proportionnellement moins nombreux à réussir. 76% valident contre 87% qui n'éprouvent pas ce sentiment aussi fréquemment.



Une étude de l'IFOP démontre une **détérioration du sentiment de solitude chez les français depuis la crise sanitaire**. Néanmoins, la population des jeunes (18/24 ans) semble être plus concernée. En 2024, 62% ont déclaré se sentir seuls régulièrement contre 44% pour la population générale. Ils sont également proportionnellement plus nombreux à souffrir de cette solitude par rapport aux autres classes d'âge.

Sondage Ifop pour Goodflair, "Les Français et la solitude", 2024.

- **N'avoir personne à qui parler en cas de problème** : ceux qui n'ont personne auprès de qui se confier en cas de problème sont également moins nombreux à valider leur année avec 77% contre 86% qui ont des proches sur qui compter.

Pour conclure, **la réussite étudiante résulte de l'articulation entre parcours scolaire antérieur, engagement personnel et conditions de vie**.

Le type de bac et le régime d'inscription influencent les capacités d'adaptation, mais l'assiduité et le sentiment d'intégration jouent aussi un rôle majeur.

Les facteurs sociaux et psychologiques, tels que les difficultés financières, l'isolement ou l'absence de soutien, freinent également la réussite.

Cette première partie nous a permis d'identifier les facteurs qui ont une influence sur la réussite. Dans la seconde partie, **nous allons chercher à les hiérarchiser**.

LES FACTEURS CLÉS DE LA RÉUSSITE

Point méthodologique

Pour analyser les facteurs qui ont le plus d'influence sur la réussite, nous avons utilisé un modèle statistique de régression logistique. Il permet de **prédire la probabilité qu'un événement se produise en mesurant l'effet propre de chaque facteur**, toutes choses égales par ailleurs. Il permet ainsi de distinguer les facteurs qui ont une véritable influence en contrôlant les effets des autres.

Dans ce cas, nous avons sélectionné deux régressions logistiques pour identifier la probabilité de réussir son année en fonction de différents facteurs tels que :

- le type de bac
- le domaine d'études
- le niveau d'études
- le fait d'avoir rencontré des difficultés financières
- la fréquence du sentiment de solitude
- la santé psychologique
- le fait d'occuper un emploi en parallèle des études en plus ou moins de 15h par semaine couplé à l'assiduité en cours.

À noter que l'emploi parallèle en plus ou moins de 15h et l'assiduité en cours ont été regroupés en raison de leur fort lien, l'idée était de déterminer lequel des deux facteurs a le plus d'influence sur la réussite.

Ces régressions ont été conduites sur **deux périmètres** d'étudiants : sur l'ensemble des étudiants concernés et une autre uniquement sur les L1.

Facteurs sur la réussite globale

1/ Les facteurs scolaires

Le facteur le plus discriminant est le fait d'être en L1.

Les étudiants inscrits en première année de licence générale ont 74% de chances en moins de réussir leur année que tous les autres étudiants. En effet, le niveau L1 connaît les plus forts taux de non-validation, qui témoigne d'une année charnière pour les étudiants.

Le passé scolaire a une influence sur la réussite

Les étudiants titulaires d'un bac pro ou techno ont 2 fois moins de chances de réussir (-53%) que les titulaires d'un bac général. Le choix du type de bac détermine en partie la trajectoire des étudiants à l'université.

Les étudiants en Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales ont de meilleures probabilités de réussir.

À profil équivalent, ceux en Arts, Lettres et Langues ont 56% de chances supplémentaires de réussir leur année par rapport aux étudiants en Sciences et Techniques. Ceux en Sciences Humaines et Sociales ont 39% de chances en plus.

Au national, le taux de réussite de licence en 3 ans des néobacheliers 2020 sont en moyenne de 31%, les arts, lettres, langues et SHS sont ceux qui réussissent le mieux avec 32,7% (Note flash du SIES, N°29, novembre 2025).

2/ Les conditions d'études

L'assiduité en cours est le principal levier de réussite.

Les étudiants ayant une assiduité moyenne ou faible en cours voient leur chance de réussite divisée par 3 à 4. En cumulant l'assiduité et le fait d'avoir un emploi en parallèle des études, l'assiduité est le facteur qui a le plus d'influence sur la réussite. Une assiduité importante compense les effets négatifs d'un emploi en parallèle des études. Les étudiants qui exercent un emploi de moins de 15h par semaine et qui conservent une assiduité forte en cours ont même 35% de chances supplémentaires de valider leur année par rapport à ceux qui ont une forte assiduité et pas d'emploi.

L'emploi en parallèle des études de 15h ou plus par semaine nuit à la réussite.

En revanche, si l'emploi exercé en parallèle des études dépasse un volume horaire de 15h ou plus par semaine, cela réduit les chances de réussite de 35%, même avec une assiduité élevée en cours. En effet, l'emploi devient trop élevé pour maintenir un investissement optimal dans les études.

3/ Les facteurs socio-économiques

La précarité économique réduit les chances de réussite.

Les étudiants issus d'une classe sociale défavorisée ont 27% de chances en moins de réussir leur année par rapport aux étudiants issus d'une classe sociale favorisée. Ceux qui rencontrent des difficultés financières importantes au cours de l'année ont 35% de chances en moins de réussir par rapport à ceux qui n'en rencontrent pas.

4/ Les facteurs psychosociaux

L'intégration à la promotion favorise les chances de réussite.

Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants qui se sentent intégrés au sein de leur promotion ont 2 fois plus de chances (59%) de réussir leur année universitaire que ceux qui ne s'y sentent pas intégrés.

Les fragilités psychologiques nuisent aux chances de réussite.

En effet, les étudiants en mauvaise santé psychologique ont 29% de chances en moins de réussir leur année, et ceux ayant un sentiment de solitude fréquent ont 17% de chances en moins.

Facteurs sur la réussite des L1

Les résultats de la régression logistique sur les étudiants inscrits en 1^{re} année de licence générale met en lumière des constats similaires à la population totale d'étudiants. Néanmoins, certains résultats sont plus marqués chez les L1 qu'il est important de préciser.

1/ Les facteurs scolaires plus marqués sur la réussite des L1

Les étudiants titulaires d'un **bac professionnel ou technologique voient leurs chances de réussite réduites** davantage en 1^{re} année de licence. Ils ont 68% de chances en moins de réussir que les étudiants titulaires d'un bac général.

En outre, **les effets du domaine d'études sont également bien plus marqués** : à profil équivalent, les étudiants en Arts, Lettres, Langues ont 99% de chances supplémentaires de réussir que ceux en Sciences et Techniques. Les Sciences Humaines et Sociales ont 79% de chances supplémentaires de réussir que les Sciences et Techniques.

2/ Emploi et assiduité : l'assiduité demeure le facteur clé

L'effet du manque d'assiduité en cours reste similaire aux résultats sur population étudiante globale, la présence régulière en cours est cruciale en L1. Cependant, les effets d'un emploi léger (moins de 15h par semaine) avec une forte assiduité montrent un effet favorable sur les probabilités de réussir en première année.

3/ Les facteurs socio-économiques plus néfastes chez les L1

En effet, le fait d'avoir rencontré d'importantes difficultés financières lors de la première année de licence semble nuire davantage à la réussite : ils ont 42% de chances en moins de réussir contre 35% sur la population étudiante globale. En outre, les premières années issus d'une classe sociale défavorisée ont 35% de chances en moins de réussir, contre 27% sur l'ensemble des étudiants.

Conclusion

La réussite universitaire observée ici, dépend du capital scolaire, des conditions d'étude et de la situation socio-économique, avec des effets particulièrement marqués en première année de licence générale.

Avoir un bac pro ou techno, rencontrer des difficultés financières ou le fait d'appartenir à un milieu social défavorisé sont des éléments qui contribuent à diminuer les probabilités de réussite.

L'assiduité apparaît comme l'un des déterminants les plus puissants et les plus stables dans tous les modèles, tandis que l'emploi étudiant a un effet ambivalent : un faible volume horaire peut devenir un facteur positif, mais un emploi de plus de 15 heures réduira systématiquement les chances de réussite.

Enfin, la santé psychologique influence significativement les performances, soulignant la vulnérabilité d'une partie des étudiants.

Les résultats montrent que la réussite s'enracine dans une combinaison de ressources scolaires, matérielles et psychosociales. Ils suggèrent la nécessité de renforcer l'accompagnement en L1 et de **soutenir les publics plus fragiles**.

Des analyses complémentaires ont permis de regrouper les étudiants de notre échantillon en 5 groupes ayant des caractéristiques communes. Ces analyses nous permettent de dresser les grands profils d'étudiants.

LES 5 PROFILS D'ÉTUDIANTS

A partir d'une classification ascendante hiérarchique, nous avons pu identifier 5 types de profil d'étudiants de notre échantillon.

Cette classification est une manière de diviser une population en groupe ayant des caractéristiques communes. Cela nous permet dans le cas présent de voir les liens entre conditions de vie, engagement académique et réussite.

Les étudiants "confiants"

Ce groupe est le plus conséquent car il concentre 41% de l'échantillon d'étudiants.

Il regroupe principalement des étudiants titulaires d'un bac général, inscrits en Sciences Humaines et Sociales ou en Sciences et Technologies.

Leur environnement d'étude est marqué par une forte assiduité, une intégration sociale très élevée, une bonne santé psychologique et l'absence de difficultés financières.

Ils ne cumulent pas d'emploi en parallèle de leurs études, ce qui favorise la régularité dans le travail.

Ces étudiants bénéficient d'un **cadre particulièrement favorable, tant académique que personnel**, ce qui se traduit par un taux de réussite largement supérieur à la moyenne (91%). Cette classe constitue le profil le plus sécurisé et le plus performant.

Les étudiants "inscrits en Santé"

Ce groupe concentre 6% de l'échantillon d'étudiants.

Il se compose majoritairement d'étudiants inscrits en filière de santé (médecine, pharmacie, odontologie et paramédical), et issus de milieux sociaux favorisés.

Ils ne rencontrent pas de difficultés financières. En revanche, ils se distinguent par une **faible assiduité et une intégration limitée** au sein de leur promotion. En effet, les études de santé sont connues pour nécessiter un temps de travail personnel important ce qui mène à des arbitrages entre le temps passé en cours et le temps de travail en dehors.

Malgré leur assiduité plus relative, leur réussite demeure élevée (85%), probablement soutenue par un capital scolaire important et un environnement social protecteur.

Les étudiants “résilients”

Ce groupe concentre 19% de l'échantillon d'étudiants.

Il rassemble des étudiants titulaires de bac non généraux et de milieux sociaux défavorisés, inscrits principalement en Arts, Lettres, Langues ou en Sciences Humaines et Sociales. Ils sont plus souvent concernés par la solitude, une mauvaise perception de leur santé psychologique et des difficultés financières.

Ils occupent fréquemment un emploi salarié en parallèle des études, ce qui traduit à la fois un **besoin économique et une forte charge quotidienne**. Malgré l'accumulation de ces facteurs de vulnérabilité, ces étudiants affichent un niveau de réussite relativement bon mais légèrement sous la moyenne (80%), témoignant d'une grande capacité d'effort et de résilience.

Les étudiants “en retrait”

Ce groupe concentre 26% de l'échantillon d'étudiants.

Il est composé d'étudiants titulaires d'un bac général, issus d'une classe sociale favorisée, inscrits principalement en Droit, Économie, Science politique et Gestion.

Ils ne rencontrent pas de difficultés financières, mais se distinguent par une assiduité faible, une intégration limitée et une mauvaise santé psychologique.

Ce profil met en lumière des étudiants qui disposent de ressources sociales et scolaires solides mais dont le **mal-être ou la pression académique affaiblit l'engagement dans les études**. Leur réussite reste bonne (84%), mais inférieure à celle que laisseraient attendre leurs caractéristiques initiales.

Les étudiants “en rupture”

Ce groupe concentre 8% de l'échantillon d'étudiants.

Il regroupe des étudiants titulaires d'un bac général mais issus de milieux sociaux défavorisés, principalement en Arts, Lettres et Langues ou en Droit, Économie, Science politique et Gestion.

Ils sont très fortement touchés par la solitude, peu assidus, peu ou pas intégrés, et présentent une très mauvaise santé psychologique. Ils rencontrent souvent des difficultés financières mais ne travaillent pas en parallèle de leurs études.

Ce **cumul de fragilités : sociales, psychologiques, relationnelles et académiques**, aboutit au taux de réussite le plus faible de l'ensemble de la typologie (60%). Cette classe représente un profil à risque élevé, pouvant justifier des dispositifs d'accompagnement renforcés.

Envie d'en savoir plus ?

Vous avez la possibilité de retrouver toutes nos publications sur le sujet des conditions de vie étudiante par ici : <https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/chiffres-cles/conditions-de-vie-des-etudiants.html>

Si vous avez une demande spécifique à nous faire parvenir, vous avez la possibilité de nous écrire à ode@u-bordeaux-montaigne.fr

Cette publication a été réalisée par l'Observatoire des Étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne en décembre 2025.

Tableau 1 : Tableau comparatif des variables scolaires sur la réussite des L1 et de l'ensemble des étudiants

Facteurs	Ensemble des étudiants			Étudiants de L1		
	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité
Bac techno/pro VS Bac général	0.468	-53.2%	p<.001	0.325	-67.5%	p<.001
Équivalence VS Bac général	0.551	-44.9%	p=0.002	0.650	-35.0%	p=0.31 (ns)
ALL VS ST	1.564	+56.4%	p<.001	1.993	+99.3%	p<.001
SHS VS ST	1.387	+38.7%	p=0.0014	1.791	+79.1%	p=0.0008
DESPG VS ST	0.985	-1.5%	p=0.87 (ns)	0.777	-22.3%	p=0.095 (ns)
Santé VS ST	1.164	+16.4%	p=0.29 (ns)	0.599	-40.1%	p=0.07 (ns)

Champ : population étudiante des 5 universités de la CCT ayant répondu en entier au questionnaire CVE
7 524 individus sur l'ensemble des étudiants - 1 850 étudiants de L1

Lecture : "Toutes choses égales par ailleurs, les titulaires de bac techno et pro ont 53% de chances en moins de réussir que les titulaires de bac généraux parmi l'ensemble des étudiants. Parmi les étudiants de L1, les titulaires de bac techno et pro ont 68% de chances en moins de réussir que les titulaires de bac généraux toutes choses égales par ailleurs."

Définition des sigles des domaines d'études (nomenclature SISE) :

- ALL : Arts, Lettres, Langues
- SHS : Sciences Humaines et Sociales
- DESPG : Droit, Economie, Sciences Politiques et Gestion
- ST : Sciences et Techniques
- Santé : toutes les formations en santé

Tableau 2 : Tableau comparatif de l'emploi et assiduité sur la réussite des L1 et de l'ensemble des étudiants

Ensemble des étudiants				Étudiants de L1		
Facteurs VS Pas d'emploi et forte assiduité	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité
Pas d'emploi et faible assiduité	0.340	-66.0%	p<.001	0.341	-65.9%	p<.001
Emploi inférieur à 15h et faible assiduité	0.359	-64.1%	p<.001	0.414	-58.6%	p=0.004
Emploi supérieur à 15h et faible assiduité	0.425	-57.5%	p<.001	0.457	-54.3%	p=0.0126
Emploi supérieur à 15h et forte assiduité	0.648	-35.2%	p=0.0226	0.522	-47.8%	p=0.1115 (ns)
Emploi inférieur à 15h et forte assiduité	1.320	+32.0%	p=0.0937 (ns)	1.995	+99.5%	p=0.0337

Champ : population étudiante des 5 universités de la CCT ayant répondu en entier au questionnaire CVE
7 524 individus sur l'ensemble des étudiants - 1 850 étudiants de L1

Lecture : "Toutes choses égales par ailleurs, sur l'ensemble des étudiants, ceux sans emploi et avec une faible assiduité ont 66% de chances en moins de réussir leur année que ceux sans emploi mais avec une forte assiduité.

Tableau 3 : Tableau comparatif des facteurs socio-économiques sur la réussite des L1 et de l'ensemble des étudiants

Ensemble des étudiants				Étudiants de L1		
Facteurs	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité
Classe sociale défavorisée VS favorisée	0.732	-26.8%	p<.001	0.649	-35.1%	p=0.001
Avoir des difficultés financières VS ne pas en avoir	0.654	-34.6%	p<.001	0.581	-41.9%	p<.001

Champ : population étudiante des 5 universités de la CCT ayant répondu en entier au questionnaire CVE
7 524 individus sur l'ensemble des étudiants - 1 850 étudiants de L1

Lecture : "Toutes choses égales par ailleurs, sur l'ensemble des étudiants, ceux issus d'une classe sociale défavorisée ont 27% de chances en moins de réussir que ceux issus d'une classe sociale favorisée.

Tableau 4 : Tableau comparatif des facteurs psychosociaux sur la réussite des L1 et de l'ensemble des étudiants

Ensemble des étudiants				Étudiants de L1		
Facteurs	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité	Odds Ratio	Variation des chances (%)	Significativité
Ne pas être intégré VS être intégré	0.587	-41.3%	p<.001	0.799	-20.1%	p=0.075 (ns)
Avoir une mauvaise santé psychologique VS une bonne santé	0.713	-28.7%	p<.001	0.670	-33.0%	p=0.0014
Avoir un sentiment de solitude fréquent VS peu fréquent	0.835	-16.5%	p=0.0209	0.866	-13.4%	p=0.2664 (ns)

Champ : population étudiante des 5 universités de la CCT ayant répondu en entier au questionnaire CVE
7 524 individus sur l'ensemble des étudiants - 1 850 étudiants de L1

Lecture : "Toutes choses égales par ailleurs, sur l'ensemble des étudiants, ceux qui ne sentent pas intégrés au sein de leur promotion ont 41% de chances en moins de réussir que ceux qui se sentent intégrés.